

Je ne te le jure pas – c'est vrai !

Matthieu 5, 33-37

23^{ème} dimanche après la Trinité 2013

Lembach, le 03.11.2013

A la fin de l'école primaire ou au début du collège, j'ai découvert, et entendu régulièrement, mes camarades de classe s'exclamer : « J' te l' jure sur la tête de ma mère ! ». Je crois n'avoir jamais utilisé l'expression moi-même. Je la prenais au sérieux, de toute évidence contrairement à mes copains. Je ne comprenais pas comment, pour appuyer le récit d'un fait des plus anodins, ou pire pour faire passer un mensonge, quelque chose qui n'était pas vrai, ou inventé, ils pouvaient invoquer la vie de ce qui devait être l'être le plus précieux dans leur vie – pour moi du moins sur cette terre. Bien sûr, ils voulaient convaincre – et au fond peut-être tout simplement être écoutés et être le centre de l'attention des autres – mais de là à mettre la tête de leur mère dans la balance ... d'ailleurs, pour moi, déjà bien imprégné de culture biblique, je n'étais pas loin de l'image de la tête de Jean Baptiste apportée sur un plateau, ce qui me faisait prendre l'expression pour argent comptant – mais pas les bobards de mes potes. Pour le reste, mon père m'avait appris, justement Bible à l'appui, à ne pas jurer.

C'est précisément ce qui est en jeu dans ces quelques phrases de Jésus que nous partageons aujourd'hui.

Nous sommes ici dans ce qu'on appelle traditionnellement le sermon sur la montagne, rapporté par l'apôtre Matthieu et dont l'enseignement est repris dans d'autres évangiles, notamment celui de Luc. Nous en sommes plus particulièrement au passage où Jésus reprend des enseignements de la Loi de Moïse – ou de son interprétation traditionnelle – et en prend par rapport à elle une position radicale, souvent apparemment novatrice, voire contradictoire. Il bouscule les traditions et amène son auditeur plus loin dans l'esprit de cette Loi. C'est tout le discours répétant ces phrases : « Vous avez entend qu'il a été dit aux anciens ... mais moi, je vous dis » qui fait pratiquement le cœur de ce prêche, où Jésus se révèle comme le prophète que Moïse avait annoncé, semblable à lui et qu'il faudrait écouter.

Ici, Jésus parle des serments, du fait de jurer pour appuyer une parole. Dans les livres de Moïse, Dieu mettait en garde contre celui qui invoquerait son Nom pour appuyer un mensonge, car ce serait le profaner – en faisant un faux témoin de celui qui est le véridique, Celui qui dit vrai et qui se révèle en Christ comme le Témoin véritable. Plus loin, les Israélites sont exhortés à tenir les engagements qu'ils ont fait en prononçant un vœu en prenant Dieu à témoin. Ce vœu, précise le livre du Deutéronome, est un engagement libre, que n'exige pas le Seigneur.

Et voici que Jésus pousse plus loin cette Parole en dissuadant tout simplement ses auditeurs de jurer de manière solennelle, en invoquant non pas seulement le Nom de Dieu lui-même, mais par exemple ici encore le ciel, la terre ou la ville sainte. Le Ciel, en effet, dit Jésus est le trône de Dieu. C'est le lieu où Dieu réside et où sa majesté est célébrée. Nous ne sommes pas dans ce lieu-là, nous ne participons pas à ce culte-là autrement que par l'imagination – le culte de l'Ancienne alliance, y compris notamment le

lieu du culte, évoque les réalités spirituelles célestes – ou par la foi, comme notamment tout à l'heure lorsque nous célébrerons la Communion.

Mais la Terre, où nous sommes et que Dieu avait confiée aux humains, reste néanmoins sa création, sa possession légitime. Nous ne pouvons l'embrasser du regard, la connaître ni la posséder entièrement, tandis que Dieu y exerce toujours son pouvoir dans la Création et dans l'Histoire et que Jésus, le Messie, va la racheter par son sang versé.

Jérusalem, fierté des Israélites, est « la ville du grand roi ». Pas seulement du grand roi David, ou du grand roi Salomon, mais bien du grand roi qu'ils annonçaient, le Messie, le Fils de David qui sera acclamé bientôt en Jésus, à la fin de sa mission terrestre ... et en lui, au-delà encore, Dieu lui-même, qu'il incarne. La véritable résidence royale est le temple de Jérusalem, lui-même préfiguration du sanctuaire céleste où se déroule éternellement le culte divin. Jérusalem, c'est l'Eglise, c'est la résidence de Dieu avec son peuple, avec les humains qu'il a créés et rachetés, c'est ce lieu de communion qui se révélera à Jean à la fin du 1^{er} siècle.

En invoquant de telles noms, de telles réalités, de telles choses et de telles êtres, nous touchons au sacré, voire à ce qu'il y a de plus sacré. Nous exerçons une prétention sur ce qui n'est pas nôtre, qui est au-delà de notre pouvoir et au-dessus de notre pouvoir. Je n'ai pas droit de vie ou de mort sur ma mère, qui est un autre être humain que moi et à qui je dois de surcroît un respect particulier comme étant avec mon père l'auteur de mon propre être. Dieu seul donne à l'origine la vie, ce qui fait que Dieu seul a en définitive le droit de la reprendre. Dieu est le Créateur de la Terre, je n'en possède rien ou peu et mon péché l'a vendue à l'Adversaire, au Satan. Le Ciel est à Dieu, et ce n'est que par sa Grâce, à cause de son amour pour moi que je pourrais un jour y entrer, et certainement pas sur la foi de mes prétentions. L'Eglise m'accueille et c'est ainsi qu'elle est mon église, pas parce que j'en serais propriétaire. Nous ne pouvons pas, encore une fois, invoquer ce qui nous échappe et qui est sacré pour cautionner nos paroles et nos actions.

Je jure à la légère lorsque j'invoque ce qui est sacré, infiniment précieux, pour ce qui est clairement moins important, voire futile.

Je jure en vain lorsque je ne tiens pas ma parole, lorsque je ne m'acquiesce pas de mon engagement, que j'y fais défaut, que j'y faillis.

Je jure pour le néant lorsque j'invoque ce qui est vrai pour faire accroire ce qui est faux.

Je pense qu'il est assez clair pour nous qu'il ne faut pas jurer à la légère ni pour porter un faux témoignage, comme dans « Je le jure sur la tête de ma mère, les Malabars étaient à un euro ! » ou quand, comme dans les films américains, on jure sur la bible de dire toute la vérité et rien que la vérité... hum !

J'aimerais aussi souligner que nous nous mettons nous-mêmes sous le joug de la Loi si nous prenons Dieu à témoin d'un engagement que nous ne tiendrons pas. J'en ai fait personnellement l'amère expérience. Je savais que Dieu n'attendait pas de moi un tel engagement solennel, mais je pensais aussi qu'il attendait de moi que je corrige un défaut, un péché particulier ; j'étais sincère dans mon désir de corriger ce défaut ; j'étais sincère dans ce que je désirais recevoir de Dieu, et qui n'était pas sans rapport avec ce que je souhaitais abandonner ; je pensais que me lier par ce genre de vœu m'obligerait à tenir mon engagement, eu égard justement à la solennité du vœu, à la sainteté du nom de Dieu. Eh bien, je n'ai pas tenu. J'ai échoué, et montré au fond que j'étais plus lié à mon péché qu'attaché à la seigneurie de mon Dieu. Je n'ai pas obtenu non plus ce que je désirais. Plus encore, je n'ai jamais obtenu ce que j'avais présenté comme demande à mon Dieu, en échange de quoi je renonçais aussi à mon mauvais comportement : ce n'était pas juste pour

une fois, c'était perdu. Je continue de prendre cela comme une sanction venant de Dieu, et je suis persuadé qu'il a été profondément attristé, non seulement par mon échec, mais de le sanctionner, mais que son Nom, sa réputation, était en jeu – non pas tant pour lui-même, il sait qui il est et il n'a rien à prouver – mais pour les autres, qui n'ont pas cette assurance ou qui ont besoin d'y être réassurés – voir à ce sujet l'enseignement de Paul par rapport aux anges qui regardent nos actions, ou par rapport aux plus faibles dans la foi.

Dieu a compassion, c'est ainsi qu'il se révèle déjà à Moïse, il ne veut pas que nous nous enfermions nous-mêmes – enfermés que nous sommes déjà – dans une Loi que nous ne pouvons pas accomplir de manière satisfaisante. Dieu fait grâce, c'est ainsi qu'il se montre en Jésus, Jésus qui ici aussi cherche à nous libérer du péché qui se manifeste en nous face à la Loi divine.

Et le Seigneur Jésus nous appelle à être authentiques, à être vrais ... comme Dieu, justement, est. Nous ne pouvons, en l'état actuel des choses, être comme Dieu, voilà pourquoi nous ne devons pas le prétendre. C'est pour cela que Jésus nous appelle à ce que notre oui soit oui et notre non, non. En Dieu, explique l'apôtre Paul, il n'y a que « oui ». Il est, révèle l'apôtre Jean, l'« Amen », le oui sûr, solide. Son « non » n'est que l'autre face de son oui, le revers de la médaille que nous tenons tant, depuis Adam et Eve, à aller voir. Nous, par contre, nés précisément dans la connaissance du bien et du mal, nous sommes tantôt « oui », tantôt « non ». Jésus nous invite à l'assumer. Savoir dire non, c'est savoir reconnaître : « non, je ne peux pas le faire », au lieu de se mettre un fardeau insupportable pour vouloir paraître capable. Confesser son péché, non seulement à Dieu, mais à son prochain aussi, c'est dire : « J'ai été 'non' ». Nous pouvons le faire, grâce à Dieu, grâce à Jésus qui a assumé le poids de nos fautes, de nos défauts. Le champ des possibles du « oui » est à partir de là d'autant ouvert.

Soyons vrais. Alors nous ressemblerons à Dieu notre Père, plutôt que de prendre sa réputation à témoin de nos paroles et actions faibles ou douteuses.

Soyons « oui c'est oui, non c'est non », alors, en assumant et en laissant derrière nous les « non » et grandissant, parce que libres de le dire, dans notre pouvoir de dire oui et d'agir en conséquence, nous ressemblerons également toujours plus à lui.

Dans mon enfance encore, et jusque dans mon adolescence, il y avait ce jeu d'« action et vérité » : soit il fallait faire quelque chose qu'on nous demandait de faire, soit il fallait répondre sincèrement à une question qu'on nous posait. Satan a joué à un jeu un peu différent, mais du même type : il a tenté Jésus à faire telle ou telle action en mettant en cause son identité et par là son pouvoir : « Si tu es le Fils de Dieu ... ». Satan savait très bien que Jésus était le Fils de Dieu, il voulait précisément mettre en question cette identité. Si Jésus la prouvait, il prouvait aussi qu'il avait besoin de poser ce genre d'actions pour montrer qui il était : bref, Jésus aurait eu encore à prouver qu'il était Fils de Dieu. Mais Jésus n'avait rien à prouver, il était sûr de qui il était. Et, a contrario, il a déjoué les pièges de Satan : en ne posant pas des actes qui n'avaient rien d'édifiant pour le monde qu'il était venu sauver, il s'est montré Fils de Dieu, il a agi comme le digne et incontestable Fils de son Père, qui plaçait tout son amour et sa confiance en lui, comme Jésus aimait son Père et se confiait en lui.

Ouvrons-nous aujourd'hui et toujours à la grâce de Dieu en Jésus-Christ, à son Esprit, pour ressembler toujours plus à Dieu, nous qu'il a créés et adoptés comme ses enfants, dans la vérité de nos dires, dans la vérité de nos actions ! Amen !